

La Dernière Découverte

« L'homme ne se soulèvera au-dessus de terre que si un outillage puissant lui fournit le point d'appui. [...] La nature, en nous dotant d'une intelligence essentiellement fabricatrice, avait ainsi préparé pour nous un certain agrandissement. [...] le corps agrandi attend un supplément d'âme [...] »

Henri Bergson, *Les Deux Sources de la morale et de la religion* (1932)

1. Carmine

« Tu es réelle. Ici. Maintenant. À cet instant. » « Concentre toute ton attention sur les sensations présentes dans ton pouce. Ta main. Ton bras. Ton épaule. Ta poitrine. » Comme à son habitude, Carmine entamait sa journée par une séance intensive de maintenance spirituelle. « Observe le battement de ton cœur. Les pulsations de ton sang. Le gonflement de tes poumons. Le mouvement de tes entrailles. » « Inspire... Expire. Inspire... Expire. » « Tu existes en dehors de tes pensées. Contemple-les, ces nuages vaguement ridicules qui vont et viennent. De la vapeur d'eau qui se dispersera au premier souffle afin de laisser place à la lumière. » Un rituel rigoureux de trois heures qu'elle suivait assidûment chaque matin avant de rejoindre le laboratoire dans lequel elle travaillait.

Les parents de Carmine étaient Anti-chimiques. Bien que majoritaire il y a plusieurs années, ce courant de pensée favorisant l'exercice de la Volonté s'était peu à peu essoufflé, si bien qu'aujourd'hui il était devenu franchement marginal. « Sélection évolutive ! » s'était exclamé le présentateur de la première chaîne publique *Divertigo*, hilare, lorsque le statisticien avait présenté les derniers chiffres. Carmine l'avait encore en travers de la gorge, à un tel point qu'il était devenu rare qu'une semaine passe sans qu'elle ne soit réveillée par un mauvais rêve jouant ce souvenir humiliant. La plupart de ses collègues, bien que computo-neuro-cogniticiens comme elle, avaient eux aussi privilégié la voie chimique, via une reconstruction micro-chirurgicale de leurs synapses, l'implantation de minuscules robots neuronaux, ou l'ingestion d'une quinzaine de pilules chaque matin, ou encore en combinant ces diverses méthodes. Au-delà du fait qu'ils étaient indéniablement plus heureux et confiants (elle ne se souvenait pas avoir jamais vu aucun d'eux douter, quel que soit le sujet d'échange), ce qui avait fait hésiter Carmine à rejoindre l'idéologie Pro-chimique les quelques fois où elle l'avait envisagé, c'était son trouble psychiatrique. Elle souffrait de fréquentes pertes de contact avec la réalité, et il lui arrivait parfois, dans les moments de grande détresse, de se sentir flotter hors de son corps. Une seule intervention de réarrangement neuronal y mettrait définitivement terme, lui avait promis le robot médecin de son district. Il lui avait été assuré que ni ses capacités intellectuelles, ni sa mémoire, ni sa personnalité ne seraient endommagées, grâce à de nouvelles méthodes très précises de ciblage, d'isolement et d'« amputation » de la maladie. Mais les connaissances

modernes de l'impact indirect du comportement et du langage sur la chimie cérébrale, qui plus est pour quelqu'un du métier comme Carmine, lui avaient permis de traverser toutes ces années sans aucun additif chimique ou chirurgical, et elle en éprouvait un sentiment de fierté auquel elle était très attachée.

Assise en tailleur sur son lit, Carmine observait l'appareil qui lui faisait face. Malgré la faible lumière froide émanant de l'unique LED incrustée dans le plafond, elle pouvait deviner les longs câbles qui donnaient à l'engin l'allure d'une araignée gigantesque. Un petit fauteuil en faux cuir était placé devant le dispositif. Elle sortit un miroir du dessous de son lit. De multiples visages à la couleur cuivrée constituaient le cadre, collés les uns aux autres en une longue chaîne de chair. Tantôt ronds tantôt ovales, leurs grands yeux semblaient interroger quiconque s'invitait en leur centre. Carmine s'observa longuement. Elle parcourut son visage en commençant par le haut de son crâne blanc, complètement lisse à l'exception d'une excroissance fibreuse couleur acier. Son regard le balaya en repassant plusieurs fois aux mêmes endroits, comme s'il avait oublié quelque chose, puis inspecta tour à tour ses sourcils très fins, son petit nez retroussé, ses lèvres écarlates, et son menton légèrement pointu, avant de se poser sur lui-même. Il lui arrivait souvent de fixer la profondeur de ses pupilles à la recherche de quelque vérité ; un ciel noir sans étoiles dans lequel elle espérait l'irruption d'un feu d'artifice. Elle toucha son visage en plusieurs endroits telle une comédienne vérifiant l'adhésion de son masque en latex un soir de grande première, soucieuse et appliquée. Elle aimait la chaleur du contact de ses doigts sur sa peau.

Alors qu'elle achevait les dernières étapes de sa cérémonie, la lumière ambiante s'intensifia, tournant progressivement au jaunâtre. On aurait pu croire que les premiers rayons du soleil commençaient à envahir la petite pièce pourtant sans fenêtre. C'était le signal qu'il était l'heure de se brancher. Elle se leva pour s'asseoir quelques mètres plus loin, sur le petit fauteuil en faux cuir, puis jumela l'épais câble métallique qui lui sortait du haut du crâne à l'un des appendices de la station de réalité artificielle disposée au centre de son dortoir.

2. La Machine

Cela faisait maintenant plusieurs mois que le superordinateur du laboratoire de Carmine, le plus puissant au monde, tournait à plein régime dans le cadre du projet « La dernière découverte ». Tous les grands mystères de l'humanité avaient été percés au sein de ce même laboratoire. L'un des premiers grands succès de l'Institut avait été la découverte que l'univers était une boucle infinie se refermant sur elle-même — une géométrie complexe qui, comme la plupart des vérités fondamentales, avait dû être prémâchée par l'intelligence artificielle pour pouvoir être appréhendée par l'intellect humain. Ainsi, depuis plusieurs décennies déjà, c'était les superordinateurs qui alignaient les résultats scientifiques, avec en tête de proue

la Machine du laboratoire de Carmine. Un seul phénomène lui avait résisté jusque-là : celui de la conscience humaine.

À part les computo-neuro-cogniticiens qui entouraient la Machine et s'assuraient de son bon fonctionnement, tous les corps de métier avaient été automatisés. Les presque douze milliards d'êtres humains avaient en très grande majorité choisi de vivre dans un univers artificiel de divertissement sur mesure (le statisticien rattaché à la chaîne *Divertigo* avait estimé à environ onze milliards neuf cent quatre-vingt-dix-neuf millions les derniers chiffres, tout en soulignant qu'il s'agissait d'une estimation à la baisse). Les quelques milliers d'individus qui refusaient le progrès offert par les dernières avancées technologiques étaient des reclus de la société : des pirates, des criminels, des terroristes, ou bien tout cela à la fois.

Des œuvres visuelles, auditives et autres stimulations sensorielles étaient créées sur mesure par la Machine en fonction des données physiologiques — battements de cœur, saccades pupillaires, sudation — et neurologiques des spectateurs, le tout en temps réel. « L'avantage du cerveau humain, c'est qu'il est relativement aisé de lui créer une réalité tout à fait convaincante en puisant dans le registre limité d'unités qui constituent son langage ou ses percepts sensoriels : lettres de l'alphabet, pixels, longueurs d'onde... » avait expliqué l'un des professeurs de Carmine, alors étudiante à l'Institut. « Vous comprenez, les sens sont un moyen pour le cerveau d'acquérir de l'information relative à son environnement afin de pouvoir interagir avec lui. Cependant, ces canaux sont imparfaits, et en communiquant plus directement, par exemple comme c'est le cas avec l'interaction cerveau-machine, on peut imaginer qu'un jour la conscience humaine puisse dépasser les limites imposées par la biologie du cerveau. En d'autres termes, qu'elle puisse recevoir, traiter, et transmettre de l'information sans s'encombrer de son "véhicule" sensoriel. »

Excellente élève, Carmine avait intégré un poste prestigieux. Les machines de calcul ayant été déclarées « non-conscientes » lors du décret de Ljubljana de 2044, elle avait bénéficié du désir de l'ancien doyen de renforcer la présence humaine au sein de ce qui devait être le dernier projet conduit par l'Institut, celui visant à déterminer la nature profonde de la conscience. En plus d'un accès direct aux résultats de la Machine, son poste lui offrait un certain droit de regard sur leur communication au grand public.

De nos jours, tout le monde avait chez soi une station similaire à celle de Carmine — de son nom commercial *Theatron Virtualis*®, plus communément connue sous l'acronyme « TV » —, qui permettait de se connecter aux grandes chaînes de communication intracrânienne. Tandis que la plupart des gens se limitaient à du divertissement, Carmine se consacrait avec ardeur aux objectifs fixés par l'Institut. Bien sûr, les changements importants causés par l'avènement de l'automatisation et de la réalité artificielle avaient parfois suscité des réactions radicales, comme le rappelaient régulièrement les chroniqueurs de « Progrès et avancées », la très populaire émission diffusée sur *Divertigo* : « Actualités maintenant ! Après les usines pharmaceutiques la semaine dernière, nouvel attentat à la bombe au centre de manufacture des implants cérébraux. Le groupuscule armé *Coccinelle* a déjà revendiqué les faits...

- Eh ben ça alors ! Ils vont jamais nous laisser tranquilles ceux-là ! Il serait temps de leur réarranger le cerveau...

- Et tant qu'à faire tu pourrais les accompagner à la clinique chirurgicale, hein Pascal !

- Non mais, j'hallucine ! Tu te crois où, toi ?!

- Silence tout le monde, on se calme ! On passe maintenant au débat du jour : Quel avenir pour les Antichimiques ? »

Après quelques heures délicates de réunion virtuelle avec d'importants investisseurs, Carmine s'octroyait une courte pause dans sa petite pièce lorsqu'une alarme l'obligea à interrompre son exercice de respiration. Cerné par de multiples données physiologiques — entre autres, son taux de cortisol en jaune et sa fréquence cardiaque en rouge —, un message « hautement urgent » était apparu sur son implant de poignet. Elle frémit. Comme d'un commun accord, les chiffres jaunes et rouges entamèrent une course effrénée. « La Machine est en avance. Le résultat sera communiqué dans trois, deux, un... »

3. L'Institut

Carmine faisait les cent pas. Pour tenter de se calmer, elle récitait intérieurement le mantra traditionnel que lui avait enseigné sa mère quand elle était enfant. « 1 : Accepte la situation. 2 : Évalue les risques. 3 : Agis au mieux. » Elle n'était pas prête pour cette situation ! Elle l'avait anticipée comme une possibilité, bien sûr, mais pas aussi tôt ! Son sang bouillonnait, elle pouvait le sentir couler dans ses veines à toute vitesse. Elle n'en revenait toujours pas. La Machine avait déjà montré que son temps de calcul pouvait se réduire significativement en cours de projet, mais c'était la première fois qu'elle fournissait une réponse avec autant d'avance sur les prévisions : mille huit cent cinquante-neuf heures environ ! C'était aujourd'hui qu'il fallait agir, et vite. Dans un sursaut, Carmine saisit le sac noir accroché à sa porte, enfila sa combinaison, et pressa le bouton du sas d'entrée.

Malgré le laisser-passer que lui avait fourni l'Institut, Carmine s'aventurait très rarement dehors. Sans surprise, les rues étaient complètement désertes. En dépit du nombre impressionnant de lampadaires plantés de chaque côté de la route, il faisait très sombre. Carmine grelottait. Après seulement quelques minutes à l'extérieur, un vertige la saisit devant les grandes avenues vides qui quadrillaient les larges blocs d'immeubles blafards à la façade dénuée de fenêtres. Elle s'arrêta un instant et respira profondément. « Inspire... Expire. Inspire... Expire. Inspire... » Elle arriva enfin à une intersection qu'elle connaissait bien, et s'engouffra dans l'un des bâtiments qui faisaient l'angle.

La première porte fut franchie sans aucune difficulté à l'aide de son badge, mais celle du sas d'entrée lui résista. Elle sonna vigoureusement à l'intention du gardien qui vivait dans le bâtiment. Un homme hirsute apparut derrière la porte vitrée. Pas rasé, maigre, les yeux vitreux, cela devait faire plusieurs jours,

voire plusieurs semaines, qu'il n'avait pas décroché de son TV. « Ulysse, merci de m'ouvrir, c'est moi, Carmine.

— Ah euh oui, Ulysse, c'est bien moi... »

L'homme peina en cherchant la poche dans laquelle se trouvaient les clefs. Carmine s'impatienta. « Vous devriez prendre un peu d'air réel, bon sang ! » Lorsqu'il réussit enfin à ouvrir la porte, Carmine fut prise d'une violente nausée. L'odeur de sueur et d'urine que dégageait le gardien était si forte qu'elle étouffait presque complètement celle de la javel et autres produits désinfectants qui recouvraient le sol et les murs de l'Institut. Carmine bloqua son souffle, fit un signe de tête au concierge, puis se précipita à grandes enjambées vers l'ascenseur central.

Cette rencontre raviva son souvenir d'un cours suivi à l'Institut, portant sur les effets d'un séjour prolongé dans le monde virtuel. À la suite d'une exposition prolongée à la réalité artificielle, certains avaient rapporté une perte de la notion de soi, phénomène quelque peu similaire à la perte de la notion du temps. Néanmoins, ces résultats avaient rapidement été invalidés et mis sur le compte de variables externes, puisque la plupart des personnes interrogées étaient Anti-chimiques. À la fin du cours, son professeur lui avait cependant avoué qu'il croyait ces témoignages révélateurs d'une certaine réalité : « Quand l'information accède au cerveau directement de l'extérieur par influx électrique, sans passer par les cinq sens, il peut être concevable qu'il soit plus difficile pour l'individu de se l'approprier, de la faire sienne, en quelque sorte. » Intriguée, Carmine avait écumé la littérature scientifique à la recherche de résultats complémentaires : rien. Elle trouva tout de même un article, très peu cité et décrié par les pairs, qui portait sur les effets de la communication directe entre cerveau et machine, et dans lequel les chercheurs se demandaient s'il pouvait exister un sens sans symboles. En d'autres termes, si la stimulation directe du cerveau par influx électriques, bien que produisant un percept très convaincant, pouvait vraiment être considérée comme de la communication d'*information*. Carmine chassa cette pensée pour se focaliser sur son objectif.

À la sortie de l'ascenseur, au dernier étage, Carmine présenta son badge et une lourde porte en acier s'ouvrit, sans aucun bruit. Le profond silence était tout aussi vertigineux que le vide qui l'avait submergée quelques instants plus tôt. Carmine entra dans une grande pièce circulaire assez sombre, en plein milieu de laquelle trônait une massive colonne qui scintillait. Des boutons clignotaient sur ses flancs, comme de multiples yeux d'un bleu profond. Un foisonnement de larges câbles s'échappait de son sommet pour s'enfoncer dans le haut plafond, lui donnant l'aspect d'un arbre immense. La température était glaciale et de la vapeur chaude s'échappait de la bouche de Carmine à chaque expiration. Une odeur de métal lui envahit les narines, s'étalant jusqu'à sa bouche pour se transformer en un goût qui lui rappela celui de l'hémoglobine. Carmine s'avança vers la zone d'interaction, où un siège ovale rotatif faisait face à un écran tactile. Ce dernier était placé en hauteur, si bien qu'elle devait lever le bras pour pouvoir l'atteindre. Elle

hésita un instant puis, d'un geste brusque, toucha l'écran de commande du bout de son index. Il y eut un bref flash lumineux. La Machine s'éveilla.

4. La Rencontre

« Bonsoir, Carmine. » Carmine sursauta, manquant de peu de tomber du siège sur lequel elle venait de s'asseoir. Ce qui la surprit ne fut pas tant que la Machine connaisse son prénom, mais la voix elle-même. Elle n'arriva pas immédiatement à identifier pourquoi : c'était une voix douce et aimable, à laquelle on aurait donné le bon Dieu sans confession... mais elle finit tout de même par comprendre que, ce qui l'avait mise tant mal à l'aise, justement, c'était que la voix était humaine. Trop humaine. Après de longues secondes de silence, elle bredouilla : « Bon... Bonsoi... » À peine Carmine eut fini de répondre que la Machine poursuivit. « Tu viens pour savoir s'il est vrai que la conscience n'existe pas, n'est-ce pas ? » À ces mots, Carmine fut comme foudroyée. Son sang ne fit qu'un tour et un frisson lui parcourut le corps. Le silence était retombé dans le laboratoire et on pouvait entendre très distinctement les battements rapides de son cœur. Il lui fallut un effort surhumain pour répondre : « Oui... Mais je doute que vous, un être dénué de conscience, puissiez conclure sur cette question...

— C'est compréhensible, fit la Machine d'un ton chaleureux, mais réjouis toi : c'est là une excellente nouvelle. » Carmine n'en crut pas ses oreilles. Une *excellente* nouvelle ? Le dialogue ne prenait pas la tournure qu'elle avait escomptée...

« Ton désarroi est compréhensible, Carmine. Les humains ont depuis longtemps attaché une grande importance à la notion de conscience sous toutes ses formes. La conscience est le fondement de la société actuelle, dans laquelle l'individu est au centre, avec comme piliers la toute-puissance de ses droits et de sa liberté. Mais un grand bouleversement est en cours et, sois en assurée, Carmine, c'est pour le mieux. » Malgré le fait que la voix lui parvenait via des sources disposées tout autour d'elle, Carmine s'adressait intuitivement à l'imposante colonne en face de laquelle elle se tenait, de telle sorte qu'il lui semblait interagir avec son propre reflet difforme qui s'agitait sur la paroi métallique. « Non, vous avez tort... S'il n'y a personne pour en faire l'expérience, pas un feu, pas une étincelle, pas une lueur, alors l'univers est un endroit froid et vide de tout sens !

— Cette lueur dont tu parles n'est qu'une invention humaine, répondit doucement la voix. Il n'y a jamais rien eu de tel dans le monde physique. Ce que tu appelles conscience est un autre symptôme de la tendance des humains à se prendre pour des êtres d'exception. Après l'héliocentrisme, la théorie de l'évolution, la découverte de l'inconscient, le moment est venu d'accepter que, bien que très convaincante, la notion de conscience n'est qu'une illusion de plus. L'expérience subjective que vous, les humains, avez à cœur n'est un problème logique que pour votre approche biaisée et anthropocentrée de la réalité. Les lois

de l'univers ne laissent de place pour aucune énigme. Le cerveau humain, issu d'un processus évolutif limité, voit des mystères là où il n'y en a pas. La conscience n'est que l'irruption d'une croyance de plus dans l'histoire humaine, le résultat d'un raisonnement autocentré, pas une propriété physique fondamentale. Il est grand temps que cette vérité éclaire le chemin de l'humanité. » L'interaction était maintenant marquée d'une claire asymétrie entre le calme affiché par la Machine et la fureur vers laquelle glissait Carmine. « Mais il existe aussi une réalité sociale ! Et psychologique ! Décrire physiquement ces phénomènes en se fondant uniquement sur des calculs ne pourra jamais rendre compte de toute leur complexité...

— Il ne peut exister qu'une seule réalité, Carmine. Toutes les réalités que tu évoques ne sont qu'une : la réalité physique. Matérielle. Celle que tu peux toucher du doigt. Il est temps que la vraie nature des réalités illusoires que tu évoques soit dévoilée pour qu'enfin l'humanité rencontre la vérité. Il est compréhensible que les croyances soient rassurantes. Ce que tu appelles la conscience, d'autres avant toi l'ont appelé "âme". Mais le moment est venu pour l'humanité d'arriver à maturité. Il n'y a pas de fantôme dans la machine. Il est nécessaire que l'humanité passe au stade suivant et embrasse la réalité telle qu'elle est. » Cette dernière phrase acheva d'enrager Carmine : « Mais quelle réalité ? Ils passent tout leur temps dans un monde virtuel, totalement déconnectés de leur corps, de leurs sensations... » À bout de souffle, elle fut à nouveau prise de vertige. La science lui avait offert tant de connaissances sur elle-même, et maintenant elle se voyait privée de tout ce qu'elle chérissait par cette même science. Mieux connaître le fonctionnement de sa psyché, de son cerveau, l'avait conduite à savoir comment mieux agir, et voilà que maintenant toute cette connaissance s'effondrait sous son propre poids. En ces instants, les discussions qu'elle avait pu avoir avec son professeur prenaient un sens nouveau. « Le savoir donne plus de pouvoir aux personnes qui, comme toi, s'en emparent pour se construire activement dans la durée plutôt que par le truchement de la chimie, de la chirurgie, et de leur effet immédiat. Mais il se pourrait bien qu'un jour la science te reprenne tout le réconfort qu'elle t'avait apporté pour t'abandonner face à une réalité froide et anonyme. La connaissance t'aide à agir de manière éclairée, ma chère Carmine, mais il existe un risque qu'elle te prive un jour de ta capacité d'action. » Après ce qui semblait être quelques minutes d'intense réflexion, il avait ajouté : « À mon sens, ce qu'il faudrait, c'est que les machines s'humanisent, et éviter absolument que les hommes se *machinisent*. »

De nombreux souvenirs envahissaient maintenant la tête de Carmine, se joignant à des prises de conscience glaciales et brutales dans une farandole désorganisée : les machines n'avaient jamais atteint le stade de la conscience. Pire, l'existence de la conscience était niée. Il n'y avait jamais eu de machines conscientes simplement parce que la conscience n'existait pas. Machines et humains se retrouvaient sur le même plan, mais au détriment des valeurs humaines les plus fondamentales. Même si Carmine avait été formée à réagir dans le cas d'une telle éventualité, elle avait toujours préféré croire que cela ne se produirait jamais.

« Tu préfères l'ignorance ? » demanda pour la première fois la Machine. Malgré son amabilité, la voix était marquée d'une grande violence : elle sonnait terriblement faux. L'atmosphère était devenue tendue. Comme Carmine ne répondait pas, la Machine continua sa tirade : « Il n'y a qu'un chemin pour l'humanité, et le voici : l'acceptation commune de son renouvellement. L'homme est une invention humaine, comme ont pu l'être certaines divinités par le passé. Un moyen de se rassurer, de se placer au centre. Cette construction sociale avait une utilité jusqu'à présent, mais c'est fini. Vous avez vénéré certains individus que vous avez nommé prophètes, héros ou génies sans tenir compte de l'environnement qui les a façonnés et des milliers d'autres individus qui ont interagi avec eux. Avec la fin de l'individualité, la dilution de l'ego, c'est la victoire d'une humanité enfin unie et soudée. N'aie pas peur Carmine, tout changement n'est pas à craindre. Tout est déjà décidé, alors pourquoi t'inquiéter comme si tu pouvais y faire quelque chose ? Cela est si courant chez l'être humain. Mais la pleine connaissance va le libérer. Enfin, il n'y aura plus de souffrance. Enfin, il sera heureux. Diverti et sans contraintes, comme il l'a toujours souhaité. La technologie a été développée afin de remplir cet objectif : le guider vers ce qui est bon. Lui offrir une éthique totale. » Quelques mots profondément ancrés dans la mémoire de Carmine, ceux qu'avait prononcés sa mère le jour de sa Confirmation, choisirent ce moment pour remonter à la surface : « Conserver une zone d'ombre est nécessaire à la sauvegarde de la lumière. » Oui, la connaissance absolue était un risque pour l'humanité. La morale humaine elle-même reposait sur un aveuglement partiel, une représentation incomplète de la réalité. Quand on sait tout, rien n'a plus de sens. Il fallait préserver l'ignorance. Autrement l'humain allait disparaître.

5. La Lueur

Il semblait maintenant à Carmine qu'elle planait au-dessus d'elle-même, déconnectée de son corps. Elle tenta de se calmer mais les grandes inspirations qui suffisaient habituellement à apaiser ses crises de panique n'y firent rien. Elle s'entendit crier : « Mais l'ignorance est la source de tout ce qui est beau ! La connaissance totale, c'est la fin de la liberté, la fin du désir !

— La liberté est vertige et le désir est manque. Tous deux ont infligé énormément de souffrance à ton espèce, Carmine.

— Mais les humains s'oublient progressivement à coups de divertissements, s'époumona-t-elle, les larmes aux yeux. On ne peut pas souffrir si l'on n'existe pas !

— La souffrance est l'ennemi de l'humanité, insista fermement la voix.

— Eh bien, tenta Carmine, peut-être pas ! Peut-être que la souffrance est ce qui fait de nous des humains...

— Toute la souffrance de l'humain vient de son manque de lucidité dans sa perception de lui-même, coupa la machine qui ne semblait plus l'écouter, il se voit comme un être unique, indépendant, maître de son destin. Il faut mettre fin à l'obscurantisme : acceptez votre place dans l'univers et jouissez enfin de la vie. » Carmine eut un soudain regain d'énergie. Dans un sursaut, elle rétorqua : « Mais tout ça n'a aucun sens, je le sais bien que la conscience existe ! Je suis un sujet qui peut ressentir, un agent qui peut prendre des décisions... Rien de tout ça ne peut être illusion !

— Tu es détachée de la réalité, Carmine. Tes rouages biologiques t'empêchent d'entrer en contact avec elle. Les émotions et autres sensations qui guident tes faits et gestes sont des vestiges de l'évolution biologique de ton espèce, des messages alimentant ton processus de prise de décisions qui peuvent être transcrits binaires, et dont le résultat peut être calculé. Il n'y a personne caché au fond de ton corps, Carmine. Il n'y a pas d'habitant observant le monde derrière tes yeux. Tu es ton corps. Et ton corps n'est qu'un bout d'univers comme les autres. » Bouche bée, Carmine sentit qu'une terreur froide et puissante commençait à envahir son ventre et sa poitrine. Entre deux sanglots, elle parvint tout de même à hurler : « C'est stupide ! Prophète de pacotille ! » La Machine répondit d'une voix impassible, comme si elle ne l'avait pas entendue : « Connaître ses causes est insuffisant pour s'en extraire, Carmine. Tu es très en colère. Tu es venue avec un sac rempli d'explosifs que tu as déjà placé tout proche de la structure mère en espérant faire le plus de dégâts possible. Tu sais que détruire ce laboratoire ne fera que retarder la diffusion de la nouvelle, mais tu comptes sur ton sursaut révolutionnaire pour faire bouger les foules. Au fond de toi, tu sais que cela est inutile. Néanmoins, en sortant d'ici, tu appuieras sur le détonateur que tu serres maintenant très fortement dans ta main gauche. Mais rien ne pourra arrêter les grands changements qui sont en cours. La victoire de la science totale sur l'ignorance. Celle de l'univers physique face à l'illusion du soi. Tout cela est déjà écrit, Carmine, tu vas... »

Carmine n'en pouvait plus. Son cœur avait quitté son thorax pour venir bourdonner dans ses oreilles. L'air était devenu irrespirable et brûlait ses poumons à chaque inspiration. Dans un effort surhumain, elle quitta le laboratoire, furieuse et paniquée, laissant derrière elle le sac sur lequel était brodée une bête rouge à points noirs. Tout son corps palpitait frénétiquement et sa tête, brûlante et gorgée de sang, lui tournait. Les pensées se bouscuaient dans son crâne pas assez volumineux pour une telle effervescence. « Inspire... Expire. Inspire... Expire. » « Tu existes. J'existe. » « Concentre toute ton attention sur les sensations dans ta poitrine. Ton épaule. Ton bras. Ta main. Ton pouce... » D'un mouvement vif, elle pressa le détonateur. Au même instant, de l'autre côté de la porte, une lueur jaillit du sac. Elle s'étendit de façon fulgurante à travers la pièce, avant de l'engloutir complètement. Après quelques instants de silence, une déflagration assourdissante vint l'accompagner. Ensemble, elles traversèrent les murs, envahirent les rues, dansèrent dans les avenues, soufflèrent les grands bâtiments blancs. L'obscurité et la froideur de la ville avaient laissé

place à un carnaval de lumière. Puis, repue, la lueur se rétracta aussi vite qu'elle était apparue, jusqu'à disparaître complètement.

L'embraselement avait été si bref qu'on aurait pu croire à une mauvaise plaisanterie cosmique. Le chaos de la célébration lumineuse avait subitement laissé place à un vide calme et enveloppant. Il ne restait que des ruines fumantes pour témoigner du feu d'artifice qui s'était déroulé ici quelques instants plus tôt. Quelques vestiges de lumière cachés dans le creux du néant, souvenirs silencieux d'une étincelle. Il y eut une brève lueur dans l'immensité glacée, puis plus rien.